

Teresa Montiel

Teresa Montiel vient de l'Université des Beaux-Arts du Chili à Santiago. Spécialiste en peinture murale, elle a participé à de nombreuses expositions collectives et individuelles. En France depuis dix ans, sa formation d'éducatrice spécialisée lui a permis de mettre son art au service des habitants des quartiers « sensibles » à l'occasion de projets de réhabilitation, notamment à Besançon, à la Grande-Borne de Grigny, aujourd'hui à La Rochelle. Nous lui laissons la parole.

Dans l'histoire de l'homme, toujours l'art a joué un rôle incantatoire : sans se nommer, l'art était présent dans le quotidien pour refléter les rêves, les désirs, les peurs de la communauté. Des milliers d'artisans anonymes ont laissé l'empreinte de leur expression. Les villes ont accueilli la « marque » de leurs témoignages. Par quel phénomène l'art a-t-il déserté la ville pour devenir « objet précieux » enfermé dans les musées et les galeries ?...

Ma démarche est une tentative pour reconquérir une place pour l'art dans la ville, carrefour privilégié de communication sociale. Mais il s'agit aussi de permettre l'entrée dans le jeu des artisans anonymes afin de multiplier la richesse des signes qui reflètent la présence de l'homme dans la ville. En qualité d'artiste plasticienne, je situe ma demande comme une forme « particulière » de communication sociale, et j'utilise la peinture murale comme support d'expression collective dans l'espace urbain. Je propose une méthode de travail qui permet à des groupes d'habitants, sans distinction d'âges ni de connaissances artistiques, de s'impliquer concrètement à la définition d'un thème, à sa représentation et à sa réalisation sur le mur. Ces actions

Teresa Montiel était professeur aux Beaux-Arts de Santiago du Chili. Elle appartient au groupe parisien « Atelier art public » et conçoit son métier comme un metteur en scène : « Le plasticien s'imprègne des idées des habitants du lieu où l'œuvre d'art va être dressée, fait travailler les gens, et ordonne ces projets vers la réalisation concrète de leurs désirs, mais sans se substituer à eux ».

Interventions plastiques dans une Z.U.P. (ou comment des habitants réinvestissent leur quartier)

ENLUMINER LA VILLE...

Ici, avec l'aide d'une muraliste, Teresa Montiel, et d'un sculpteur, Gregorio Berchenko, il s'agit d'investir murs et angles de quatre endroits privilégiés par leur emplacement avec formes et couleurs naissant de la fantaisie des habitants.

Un premier essai a été réalisé sur le bâtiment préfabriqué, à l'image des Mille clubs, placé sur le terrain d'aventure du centre social. Sur plus de 400 m² de surface s'étalent aujourd'hui des images surgies lors de plusieurs rencontres entre la plasticienne, les enfants, les jeunes et les adultes du quartier : deux week-ends de réflexion, mise en scène, construction de maquettes, puis deux longs week-ends pour la réalisation de la fresque. En tout, 150 personnes ont participé à cette aventure, la plupart n'ayant aucune connaissance plastique particulière.

La construction de cette fresque est un événement important qui a apporté du nouveau dans la vie du quartier : elle a permis des échanges entre des populations qui, auparavant, se côtoyaient sans se mêler, et surtout elle a rendu possible pour certains la participation à une grande œuvre plastique, chose habituellement réservée aux « créateurs » professionnels.

REFUSER L'EXIL

« L'important, c'est la participation de tous. Que le projet permette de se retrouver, de se parler. J'ai trop souffert de l'exil avec mon pays, pour le supporter ici ». Bien qu'elle n'ait pas participé à l'expérience en cours à Mireuil, Teresa Montiel s'intéresse à tous les projets de réhabilitation des quartiers suburbains par leurs habitants. Plasticienne, travailleuse sociale, elle mit sa compétence au service de l'« îlot des 400 », dont sont issus Malika, Danièle, Jean-Yves et Achur, et qui réalisa les fresques murales de Villeneuve-les-Salines.

Réfugiée chilienne, elle a conservé de son pays l'amour du collectif, du solidaire. Elle refuse les solutions d'assistance. Elle a déjà participé à des travaux du même type dans la banlieue parisienne, à Besançon et dans d'autres régions de France. Et s'apprête à amorcer à l'automne une deuxième tranche de peintures murales à Villeneuve-les-Salines.

Et si ce qui se passe à Mireuil actuellement lui est étranger, elle n'en est que plus fière. N'est-ce pas le signe que la relève est déjà assurée ? Après Mireuil, « Unité Voisinale », l'association de Malika, Jean-Yves, Danielle et Achur n'en restera pas là. La commune du Thou lui a déjà demandé de peindre la façade extérieure de l'école. Après les grandes banlieues donc, le milieu rural.

Air
Ac
ne
b
ll
c

« Notre projet n'est pas seulement d'améliorer le bâti. Nous cherchons à résoudre les problèmes de fond. La dégradation des bâtiments est le fruit d'un malaise social. C'est à ce malaise social qu'il faut s'intéresser ». Pour Teresa Montiel, plasticienne à l'Unité voisinale, les actions de réhabilitation du quartier ne seront positives que si elles se font avec la participation de tous les habitants. C'est pourquoi les chantiers de fresques et autres de l'Unité voisinale ont été réalisés par tous. Afin que tous prennent conscience de l'importance de leur environnement.

Teresa Montiel a suivi les travaux de l'Unité voisinale des 400 depuis le début. Plasticienne, elle a enseigné sa technique aux habitants du quartier : « Mais ce qui est important c'est que ce soit eux-mêmes qui se soient pris en charge pour ces réalisations. C'est leur quartier, leur cadre de vie. »



Cette fresque a été réalisée par des adolescents et des jeunes adultes, quelques membres du centre social et des voisins venus en curieux, aidés techniquement par une muraliste chilienne Teresa Montiel. La plus belle leçon qu'on peut en tirer, c'est celle d'un groupe hétérogène qui a vécu ensemble une expérience réservée souvent aux créateurs solitaires.

Villeneuve-les-Salines
L'aventure
au bout du pinceau

Aventu
Depuis
contem
qui se
qu'on n
tenant l

l
q
di

une main-
l'horizon : une
fresque couvre de couleurs éclatantes les 300m² de
toitures et façades : un grand dragon s'étale sur une
partie du toit, à côté d'un avion et d'une pieuvre ; une
sirène sort de la mer, au milieu de poissons ; un bouquet
de palmier se dresse dans une île tropicale ; une
immense mouette occupe un pan de mur ; un phare se
dresse du sol jusqu'au toit...